

LIGUE CONTRE LE CANCER

Des bijoux pour rendre plus belle la vie des malades



Les actrices Anne Décis et Aurélie Vaneck, ici avec Magali Maugeri, de la Ligue contre le cancer 13. /PHOTO S.O.

"Donner du sens à ce que l'on porte", c'est le leitmotiv d'Aurélien Vaneck et Anne Décis. À l'approche de Noël, les actrices phares de *Plus belle la vie* et créatrices de la marque de bijoux Oma Bloom depuis deux ans, ont dévoilé au Printemps des Terrasses du Port, leur nouvelle collection Talisman. Composée d'un anneau, d'un semainier, d'un collier et d'un bracelet, cette dernière a été pensée pour la Ligue contre le cancer des Bouches-du-Rhône.

"Pour nous, c'est une manière d'agir. Et la cause des enfants nous tenait particulièrement à cœur", confie Aurélie Vaneck. L'objectif pour la Ligue contre le cancer est de réussir son "Défi pour la vie", afin de refaire les chambres stériles des enfants malades de La Timone. "Ce sont à la fois des filles très tou-

chantes, ce sont des mamans, nous sommes des mamans, on sait d'autant plus ce que c'est de voir des enfants malades, je me mets aussi à la place des parents. C'est une manière de leur apporter ce confort", commente Magali Maugeri, directrice de la Ligue contre le cancer 13.

En se procurant un bijou de la collection, le détenteur ou la détentrice de ce petit trésor effectue un don, puisque tous les bénéfices seront reversés au service oncologie et hématologie pédiatrique du professeur Michel à La Timone. "On peut se faire plaisir, en faisant une bonne action", estime Anne Décis. Un achat qui a du sens.

Sophie ORTEGA

Collection Talisman d'Oma Bloom, en vente sur l'e-shop www.omabloom.fr et au Printemps des Terrasses du Port.

SENIORS

"Viens je t'emmène", des sorties entre générations

À l'initiative du magazine *Notre temps*, l'opération "Viens je t'emmène", dédiée à la lutte contre l'isolement et la solitude des aînés, se déroule jusqu'au 18 novembre. Ce mouvement national a pour but de multiplier les opportunités de sorties et d'animations. À Marseille, la résidence Senioriales de Saint-Loup (10^e) participe au programme. Au menu : découverte du concept Senioriales et visite de la résidence pour le grand public, demain à 10h30 ; jardinage au jardin communautaire Mas Joyeux, 24, impasse Berrin (10^e), demain à 15h ; séance avec soins corps et visage par une esthéticienne Nutrimetics, jeudi 15 à 15h ; conférence sur Edmond Rostand à la Maison de quartier Le Florida, vendredi 16 à 14h30 ; tournoi de contre avec lots à gagner, samedi 17 novembre à 14h30. → Résidence Senioriales Saint-Loup, 159, bd de Pont-de-Vivau (10^e). Détail des animations : viensjetemmene.fr ou www.senioriales.com. Infos : ☎ 04 86 12 78 68.

LES GARDES MÉDICALES

MÉDECINE GÉNÉRALE

SOS Médecins : ☎ 04 91 52 91 52

Consultations : soirées, week-ends et jours fériés, 23, av. Capitaine-Dessemond (7^e) ☎ 04 91 52 91 51

Urgences mains :

Timone 2, rez-de-jardin, entrée bd Jean-Moulin (5^e) ☎ 04 13 42 92 70
Hôpital européen, 6, rue Désirée-Clary (3^e) ☎ 04 13 42 72 64
Urgences ophtalmologiques : de 8h à 17h, en semaine, à l'hôpital Nord et à La Timone, en soirée, le week-end et les jours fériés, à La Timone uniquement.

PERMANENCES MÉDICALES

Château-Gombert : centre commercial Canton vert, 107 bis, bd Bara (13^e), 7j/7, de 9h à 22h, ☎ 04 91 50 15 00

Nord assistance santé :

3^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e, 8h-24h, 7j/7, ☎ 04 91 65 80 80

Centre médical d'urgence :

25, av. de Friedland (6^e) ☎ 04 91 30 87 10

SPÉCIALISTES

Kinésithérapeutes :

Arbam 13, 8h-18h ☎ 04 91 75 70 00

Ostéopathes :

Centre paramédical urgences à domicile ☎ 06 29 38 65 11
Centre d'ostéopathie, urgences 7j/7, 31, rue Saint-Suffren (6^e) ☎ 06 21 57 01 44

PHARMACIES DE NUIT

Jusqu'au 16 novembre

● Centre-ville :

pharmacie Rome-Village, 183, rue de Rome (6^e) ☎ 04 91 48 25 25

● Secteur Nord :

pharmacie du Bosphore, 44 bd du Bosphore (15^e) ☎ 04 91 65 42 30

CHIRURGIENS-DENTISTES

Ordre des chirurgiens-dentistes

☎ 0 892 566 766
www.ordre-chirurgiens-dentistes.fr

VÉTÉRINAIRES

Clinique vétérinaire :

☎ 04 91 43 20 00

Vétérinaires 2 toute urgence :

24h/24, 7j/7 ☎ 04 91 13 44 44

Digital village réinvente l'entrepreneuriat numérique

Espace de coworking et solution globale proposée aux clients, le concept séduit

À 18 rue Neuve-Sainte-Catherine (6^e), il y a un village. Avec son maire (de village), ses fêtes (de village), son bar (de village aussi évidemment). Difficile de faire plus traditionnel ? Loupé. Bienvenue dans le premier Digital village de la région. Ambiance "start-up nation" garantie, traditions rurales en moins.

Dans cette ancienne voilerie de 220m² transformée en *open space*, meublée dans un esprit sobre et design - qui sera inaugurée le 15 novembre au cours d'une soirée - une vingtaine de personnes travaillent côte à côte. Ils sont tous *freelance*, sous des statuts variés. Tout professionnels du digital aussi, de l'expert en marketing au spécialiste du référencement, en passant par le développeur aguerri en e-commerce.

Mais le Digital village n'est pas un espace de coworking comme les autres - du moins pas seulement. "Le concept a

"C'est le dernier village créé, mais c'est le 2^e plus gros de France."

été lancé en 2016 à Paris. L'idée, est de proposer au client qui arrive avec un besoin, un chef de projet qui soit un chef d'orchestre capable de monter une équipe sur mesure, compétente et proche pour y répondre", explique Kevin Gobaille, "maire" du village marseillais.

Via un outil développé par ses propres membres, le Digital village permet ensuite de gérer le projet sur une plateforme accessible à tous les acteurs, y compris sa partie administrative. Au bout du compte, le client qui fait travailler plusieurs professionnels reçoit une seule facture. Augmentée de 15 à 20% qui financent la structure sans toucher à la rémunération initiale des *freelance*. Et qui permet malgré



Lancé il y a un an et demi, le Digital village de Marseille a déménagé deux fois pour s'adapter à la demande, explique Kevin Gobaille (au premier plan), son "maire". /PHOTO M.D.G.

tout de rester plus compétitif qu'une agence contrainte d'amortir des charges fixes très lourdes.

En parallèle, poursuit Kevin Gobaille, le Digital village alimente un écosystème d'animations, de formations internes et externes (sous le vocable de Digital academy)... Et un petit incubateur (le "start-up studio"). À Marseille, une jeune pousse grandit ainsi rue Neuve-Sainte-Catherine, Pico, qui propose des solutions pour organiser des jeux concours en ligne. Une autre a fait ses débuts au sein du Digital village avant de prendre son envol.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que dans la cité phocéenne, le concept et ses différentes facettes ont séduit en un

temps record. "C'est un apporteur d'affaires qui permet d'accéder à des projets qui seraient hors de portée", apprécie Thomas Pickaw, développeur web de 23 ans devenu villageois en avril dernier. Son voisin Alexis Fievjean, développeur également, installé depuis l'été 2017, souligne "le travail en équipe et l'accompagnement" qu'il y a trouvé, même s'il avoue se réfugier parfois chez lui pour obtenir "le silence absolu" nécessaire à sa concentration lors de tâches complexes.

Lancé en mai 2017, le village marseillais a changé deux fois de local, passant de 13m² à 220 pour accueillir les 3 puis 12 puis 21 occupants triés sur le volet pour leurs compétences et leur esprit d'équipe, période d'essai

incluse. "C'est le dernier village créé, mais c'est aujourd'hui le deuxième plus gros de France. Il y a une forte demande de *freelance* et des clients", affirme avec fierté Kevin Gobaille.

Et s'il admet que l'antenne phocéenne récupère une partie des commandes du siège parisien, débordé, "l'objectif pour nous en 2019, est de développer le marché marseillais". Des nouveaux clients qui viendront s'ajouter à la liste de ceux qui ont déjà fait confiance au concept : du Slip français à Wonderbra, en passant par Publicis, Axa ou Air Corsica.

À l'heure qu'il est, le Digital village marseillais se dessine un avenir prometteur dans la métropole.

Marguerite DÉGEZ

SOCIAL

Le drap de grève à l'hôtel Marriott du Prado

Ils s'attendaient sûrement à émerger dans le confort parfait que peut proposer le Marriott. C'est finalement un orchestre un peu particulier qui a réveillé les clients de l'hôtel hier matin. Le sentiment de confort ne semble pas être partagé par tout le monde, notamment du côté des employées de ménage. Six d'entre elles avaient décidé de se faire entendre pour dénoncer des conditions salariales qui ne les satisfont pas. Plutôt que de prendre leur service, celles-ci avaient décidé de rester "à la porte" et d'improviser un spectacle de rue aux airs de joyeuse cacophonie. À l'aide de tambours, tambourins, klaxons ou de simples poêles, la partition était des plus simples et consistait à faire le plus de bruit possible.

Les femmes de chambre du Marriott ne sont pas directement employées par l'hôtel. Celui-ci, comme beaucoup de palaces, sous-traite. Maria et ses collègues travaillent pour la STN qui possède une antenne à Vitrolles. "Tous les hôtels donnent un 13^e mois aux femmes de chambre et il y a de nombreuses autres choses", fustige Maria, l'une des grévistes. Depuis plusieurs mois, celles-ci ont en effet



Les six femmes de chambre du Marriott ont bruyamment réveillé les clients de l'hôtel hier matin. Elles demandent de meilleures conditions salariales. /PHOTO G.F.

plusieurs revendications : l'instauration d'un 13^e mois pour compenser leurs horaires, l'augmentation de leur qualification et de leur salaire, l'augmentation de la majoration donnée pour une journée de dimanche (à 50% au lieu des 20 actuels), ainsi que l'installation d'une pointeuse pour pallier d'éven-

tuels abus et obtenir le paiement des heures supplémentaires. Les six femmes de chambre sont soutenues par la Confédération nationale du travail (CNT) : "La STN travaille pour deux autres hôtels à Marseille, l'Intercontinental et la Villa Massalia. Il y a des problèmes partout", reproche Camille El

Mhamdi, juriste au syndicat CNT. Sur place, la direction du Marriott n'a pas souhaité nous répondre et la STN n'a pas donné suite à nos sollicitations. Les grévistes, n'auraient pas non plus obtenu de réponses et la petite équipe devait reprendre son mouvement ce matin.

Gillian FLÉQUÉ